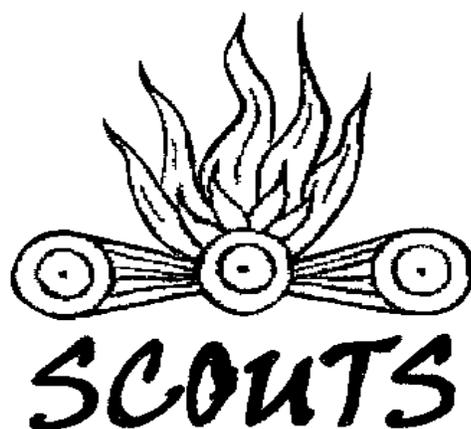


PLAN D'ACTION SYNERGIQUE



« Ne laisse pas éteindre ton feu! »

VISION DYNAMIQUE

TABLES DES MATIÈRES

1.	Réflexion, valeurs, missions et Loi scout	3, 4, 5
2.	Introduction au plan d'action	6
3.	Objectifs du plan d'action	10
4.	Enquête sur le terrain	10
	4.1 Approche méthodologique	11
	4.2 Résultats de l'enquête qualitative	12
5.	Justifications des objectifs stratégiques	24
	Annexe A – Cadre théorique du plan d'action	32
	Annexe B – Plan d'action du Mouvement Scout du S-L-S-J	45

ÊTRE AVEC LE BÉNÉVOLE

*Être avec vous nous fait du bien.
 Comblés par votre générosité,
 nous ne pouvons constamment
 apprécier vos services, votre fidélité.
 Il arrive parfois que nous ne comprenions pas
 pourquoi vous donnez tant.
 Sans rien demander en retour.
 Qu'est-ce qui vous pousse à une telle générosité?
 Pouvons-nous, à force de vous connaître,
 devenir meilleurs nous-mêmes?
 Le moindre de vos gestes
 nous apporte tant et tant.
 La chaleur de votre sourire,
 votre main douce sur une épaule fatiguée
 Réconforte les gens et allège notre charge.
 Que ferions-nous sans vous?
 C'est un honneur de vous connaître.
 Même si nous ne montrons pas toujours
 à quel point vous nous êtes chers,
 à quel point nous vous sommes reconnaissants.
 Vous méritez tout autant de crédit que nous.
 Pour tout le bien que vous faites ici.
 Soyez-en fiers. Poursuivez votre tâche,
 Restez avec nous, nous avons besoin d'amis.*

- Mary Lawrence

ACTION SYNERGIQUE

«L'optimiste est une forme de courage qui donne confiance aux autres et qui mène au succès».

- Baden Powell

VISION DYNAMIQUE

Poser avec dynamisme des actions ponctuelles et appropriées auprès des jeunes de notre milieu qui nous sont confiés ainsi que d'offrir un service de qualité afin d'améliorer leur qualité de vie.

MISSION DU MOUVEMENT SCOUT

«Contribuer au développement des jeunes en les aidant à réaliser pleinement leurs possibilités physiques, intellectuelles, sociales et spirituelles en tant que personnes, que bons citoyens et que membres des communautés locales, nationales et internationales».

MISSION DU MOUVEMENT SCOUT RÉGIONAL

«Le Mouvement scout régional (MSR) doit assurer la qualité, la permanence, la présence et la croissance du scoutisme sur son territoire (Saguenay—Lac-Saint-Jean), conformément aux orientations, politiques et règlements de l'Association des Scouts du Canada (ASC). En conséquence, le MSR doit assurer la formation de ses adultes bénévoles, organiser tous services et toutes activités demandés par l'assemblée générale annuelle».

MISSION, VISION ET VALEURS DU RLS

Mission

Assurer la concertation régionale en matière de loisir et de sport entre nos membres issus des milieux municipal, scolaire et associatif, développer avec eux en répondant fidèlement à leurs besoins et attentes, mais aussi encourager l'action bénévole.

Vision

Nous croyons que le loisir et le sport sont d'importants secteurs de l'activité humaine. Les actions du Regroupement Loisir et Sport Saguenay-Lac-St-Jean (RLS) entraînent des retombées en capital social qui dynamisent notre région. L'équipe du RLS, formée de professionnels en loisir, oeuvre afin que le maximum de citoyens et de citoyennes de la région puissent vivre des expériences de loisir et de sport saines et de qualité.

Valeurs

Nous désirons inspirer et soutenir les organismes régionaux de loisir, les communautés, les institutions et autres organisations de la région afin que les élus et autres gestionnaires organisent les ressources nécessaires pour que le maximum de gens puissent avoir accès au loisir. Nous croyons que les secteurs du loisir et du sport jouent un rôle important pour la vitalité et le dynamisme des communautés de la région. Nous croyons aussi que la pratique d'une activité de loisir sur une base régulière est un excellent moyen de prévention de la santé physique et mentale.

NOTRE ACTION S'INSPIRE DES ARTICLES DE LA LOI SCOUTE...

Le scout mérite et fait confiance
Le scout combat pour la justice
Le scout partage avec tous
Le scout est frère de tous
Le scout protège la vie
Le scout fait équipe
Le scout fait tout de son mieux
Le scout répand la joie
Le scout respecte le travail
Le scout est maître de lui-même

1. Introduction au plan d'action

Depuis une dizaine d'année, le processus de décroissance dans le scoutisme québécois s'est accéléré. À la Fédération québécoise du scoutisme (FQS), il y a 1,200 jeunes en moins (10%) comparativement à l'an dernier. Faudrait-il être fataliste? On pourrait croire qu'il y a un désengagement de la part des adultes éducateurs qui sont de plus en plus démotivés. Depuis quelques années, force est de constater que les taux de participation chez les jeunes et les adultes ont malheureusement décliné (voir tableau 1). Doit-on se demander si les tensions conflictuelles entre les adultes sont des facteurs pour la qualité du scoutisme offert aux jeunes.

La mise en pratique de la Loi scout, qui crée l'esprit scout, est essentielle pour la vitalité du Mouvement. Or, lors des rencontres entre adultes éducateurs à tous les niveaux de la structure scout, on observe que les différentes discussions sont surtout orientées pour résoudre des problèmes de gestion. Le plus souvent, la place pour poser des actions concrètes et immédiates sont minimales. Il semble d'ailleurs que ces rencontres soient devenues un jeu sérieux comme le craignait Robert Baden-Powell de Gilwell, le fondateur du scoutisme: «Oui, le scoutisme est un jeu. Mais quelquefois je me demande si, avec toutes nos brochures, règlements, discussions sur la revue des Chefs, réunions de Chefs et camps de formation pour Commissaires, nous n'aurions pas l'air d'en faire un jeu trop sérieux¹». Il n'est pas ici notre intention de critiquer l'approche de gestion du Mouvement, mais il est permis de penser que parfois ils seraient salutaire de questionner nos priorités d'action pour l'avenir.

Devant les défis auxquels sont confrontés les adultes éducateurs, comment est-il possible de créer un scoutisme plus dynamique? Quels sont les moyens à notre disposition pour que le Mouvement insuffle un esprit plus ludique? Est-il possible qu'ensemble nous puissions poser des actions orientées dans la même direction?

¹ Cité par M. SICA (citations de Robert Baden-Powell traduites et présentées par), *Jouer le jeu*, Paris, Scouts de France, [1981] 1982, p. 143.

TABLEAU 1

Recensement 2004, 2003, 2002, 2001

Année	District Saguenay			District Lac St-Jean		
	Jeunes	Adultes	Total	Jeunes	Adultes	Total
2004	171	71	242	179	96	275
2003	172	86	258	257	107	364
2002	325	159	484	225	129	354
2001	356	154	510	357	167	524

Source: Fédération québécoise du scoutisme.

Ce que vit le scoutisme en terme de membership n'est pas un problème de recrutement, car à chaque année, il y a toujours un bon nombre de jeunes qui intègrent le Mouvement. C'est plutôt un problème de rétention qui fait que les jeunes se désintéressent du Mouvement parce que les adultes éducateurs manquent tout simplement de dynamisme ou que les activités scoutées ne sont pas suffisamment divertissantes. Comment palier à cette problématique si ce n'est de rechercher dans le scoutisme sa vitalité par l'action?

Depuis quelques temps, il existe des courants de pensée indiquant qu'il serait sans doute profitable pour les deux districts (Saguenay et Lac St-Jean) de se réunir à nouveau. Cette question semble réveiller d'anciennes blessures, et les discussions démontrent une certaine

prudence chez les adultes éducateurs à ce sujet. La région est un rassemblement de petites collectivités et le loisir est un moyen pour créer le sentiment d'appartenance régional et les relations sociales plus harmonieuses. En ce sens, les scout(e)s ont un rôle important à jouer. Ils sont des agents multiplicateurs qui aident à la régénérescence du tissu social.

Quoi qu'il en soit, la grande majorité des adultes éducateurs de la base ne semblent pas vouloir être entraînés de nouveau dans un conflit qui n'est pas de leur ressort et qui affaiblit leur action auprès des jeunes. Cela s'exprime bien dans les commissariats de district et tout dernièrement au colloque régional tenu en janvier 2004 avec le support technique du RLS². On s'entend pour dire que la priorité immédiate est d'offrir un scoutisme de qualité aux jeunes de la région du Saguenay-Lac-St-Jean. Chose certaine, il s'agit d'agir ensemble et, pour ce faire, il faut ralentir les dynamiques de dénigrement et de critiques sur les actions que posent chaque adulte éducateur dans sa communauté immédiate. Il faut comprendre que notre problème ne provient pas uniquement d'un manque de financement. Ce qui importe, c'est l'existence du scoutisme conçu pour le jeune et avec le jeune.

Il existe également toutes sortes de problèmes au niveau de la communication, de la formation, du développement, du recrutement et de la visibilité de l'organisation à l'échelle régionale qu'il s'agit d'y remédier et de corriger avec souplesse. Cela est dû en très bonne partie au manque de bénévoles dynamiques dans les différents comités. Cette réalité est aussi présente en parallèle dans les autres organisations de loisir et de sport. Quoi qu'il en soit, il y a toujours des adultes éducateurs qui, soucieux d'offrir un scoutisme de qualité, persévèrent à poser des actions dans

² Cette organisation est constituée de spécialistes en loisir qui ont à coeur l'aspect éducatif de cette pratique. En ce sens, il existe des buts communs entre le scoutisme et le RLS. Ainsi, le scoutisme est un mouvement d'éducation et, comme tel, est intimement lié avec la notion de loisir même si certains scouts prétendent le contraire. Il faut clarifier ce point, car les rapports entre le scoutisme et le monde du loisir dépendent d'une bonne compréhension des concepts. Le sens étymologique du terme «loisir» vient du grec, «schola», qui est le lieu de loisir où l'on se consacrait à l'étude. C'est d'ailleurs de cette racine grecque que proviennent les mots français et anglais, «école» et «school», c'est-à-dire l'emplacement où est prodigué l'enseignement aux enfants. Comme pratique de loisir, le Mouvement scout est un lieu privilégié d'éducation pour les jeunes dans une dynamique de loisir. D'ailleurs, le docteur Jacques Moreillon, ex-secrétaire général de l'Organisation mondiale du Mouvement scout (OMMS), définit lui aussi le Mouvement scout à l'aide d'un seul mot: «éducation». Pour lui, dans le monde d'aujourd'hui, l'éducation représente un défi beaucoup plus grand qu'elle pouvait l'être dans le passé. L'éducation que reçoivent les jeunes dans le scoutisme a des répercussions sur leur vie familiale, leur vie scolaire et sur la façon dont ceux-ci aménagent leur temps libre de loisir. Par conséquent, il est permis de penser que les membres du scoutisme et le monde du loisir poursuivent à leur manière des buts similaires.

leur groupe respectif. Le scoutisme a toujours un rôle important à jouer et il a toute sa pertinence dans la croissance d'une communauté locale.

Devant la problématique des projets du Mouvement à réaliser pour créer une synergie, les «districts peuvent se regrouper sur une base régionale pour partager certains services, en vue de mieux répondre aux besoins et aux exigences de leur environnement et de leurs membres³». Étant donné que la raison du scoutisme est d'être une organisation qui préconise l'action concertée, l'intention du présent document est de poser adéquatement des actions ponctuelles dans une perspective plus régionale pour les trois prochaines années. Il s'agit d'éviter, pendant cette période, les conflits interpersonnels et réapprendre à s'approprier. Ce faisant, les opportunités d'une meilleure synergie dans le Mouvement seront plus que bonnes et les jeunes en bénéficieront certainement. Cela demandera évidemment une ouverture d'esprit et de la disponibilité de la part des adultes éducateurs, car l'avenir du scoutisme sera ce que nous en ferons dans nos faits et gestes de la vie quotidienne. L'engagement est la pierre angulaire du Mouvement et, en ce sens, il est impératif de ne pas laisser éteindre notre feu. Il est donc nécessaire, dans un esprit de coopération, de s'engager activement dans l'accomplissement des actions à poser en évitant le phénomène de l'individualisme. Baden-Powell pensait que «dans un grand mouvement qui vise un grand objectif, il n'y a pas de place pour de petits efforts individuels: nous devons renoncer à des idées secondaires et coaliser nos efforts pour pouvoir régler efficacement le problème d'ensemble. Coopérer est pour nous le seul moyen d'obtenir le succès⁴». Après l'application de ce plan d'action, il sera alors temps de voir ce que nous désirons faire en terme de structure régionale.

Ce plan d'action n'a pas la prétention d'avoir la solution magique qui règlera tous les problèmes d'organisation auxquels sont confrontés les adultes éducateurs. Il veut surtout favoriser une ouverture à des actions possibles pour améliorer la synergie régionale. La mise en application des actions suggérées combinées avec les efforts concertés des adultes éducateurs dans l'offre d'un meilleur scoutisme devra certainement aider à la promotion du Mouvement scout à tous les

³ ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA, *Structure et organisation du Mouvement scout/SOC-1007*, Montréal, Janvier 2000, p. 12.

⁴ Cité par M. SICA, *op. cit.*, [1981] 1982, p.48.

niveaux.

Ce présent document est divisé en trois parties. La première partie expose les objectifs de ce plan d'action. Par la suite, une enquête sur le terrain auprès des jeunes de la région est présentée. Finalement, la troisième partie a comme objet d'expliquer la justification des objectifs stratégiques du plan d'action pluriannuel. On trouve également à la première annexe un texte de réflexion de quelques pages qui abordent le cadre théorique de ce plan d'action. Celle-ci explique, entre autres, les enjeux d'une éthique de la reconnaissance sociale, de l'action bénévole et de l'identité. Finalement, l'annexe suivante présente la grille détaillée des actions à poser pour les trois prochaines années.

2. Objectifs du plan d'action

Les principaux objectifs de ce plan d'action sont les suivants:

1. Favoriser une action synergique et une vision dynamique du scoutisme régional;
2. Offrir un scoutisme de qualité aux jeunes de la région;
3. Éviter les tensions conflictuelles inutiles et nuisibles pour le Mouvement;
4. Poser des actions concrètes et immédiates dans une perspective régionale; et
5. Stimuler la valeur de la fraternité scoute parmi ses membres.

3. Enquête sur le terrain

Une recherche qualitative auprès de jeunes scouts et non-scouts de la région a été réalisée afin de mieux connaître leur motivation. Ainsi, lors des réalisations d'activités scoutées et des moments

d'incertitude, il est à propos de s'inspirer des jeunes. À l'instar de Baden-Powell, il est approprié de suivre son conseil: «Ask the boys [girl]!». Ce sont vraiment eux qui sont les «unique découvreur de leur royaume». À ce titre, cette partie du plan d'action présentera différents témoignages de jeunes scout(e)s et non-scout(e)s à l'égard des valeurs profondes qui les font vivre et orientent leurs actions.

3.1 Approche méthodologique

Une enquête sur le terrain est donc nécessaire par l'approche de l'analyse qualitative. Celle-ci est une méthode en sciences humaines qui explique et comprend les phénomènes humains. Ces derniers ne sont pas des faits observables et mesurables, mais sont considérés plutôt comme des données subjectives dans leur essence. Elles ne sont donc pas codifiées et mathématisées. On recherche plutôt à tirer les grandes tendances de celles-ci. L'analyse qualitative adopte l'approche de la clarification des valeurs afin d'identifier les enjeux cruciaux du processus de régionalisation. Mentionnons tout simplement qu'elle permet aux jeunes de s'exprimer en toute liberté et, par voie de conséquence, présente une richesse supplémentaire aux informations recueillies. Les interviews individuelles et les «focus group» présenteront certaines réalités des jeunes à l'égard de l'identité personnelle et sociale en vue de mettre en jeu l'identité régionale. L'analyse succincte des données des interviews individuelles et des «focus group» reposera sur l'analyse du discours. Plus orientée à la dynamique de production de sens, cette approche recherche à identifier les réseaux de signification. Elle tend à prendre en considération les jeux de langage et l'application du processus de la parole en action dans le discours. Le repérage des diverses modalités du fonctionnement du discours, par la prise de conscience des différents sens donnés, aux associations faites, aux valeurs et motivations des sujets-répondants, représentent autant de données sur le sens que ceux-ci donnent à leur vie scout. Ainsi, nous pourrions comprendre davantage et mieux connaître les valeurs, les motivations et les besoins des jeunes scout(e)s et des non-scout(e)s, les difficultés et les joies qu'ils rencontrent, les valeurs qu'ils découvrent au contact des autres et de la réinscription du sens. Il nous semble que ces quelques précisions méthodologiques, nous permettent de croire que le scoutisme chez les jeunes semble être le lieu où s'élabore au quotidien une «éthique tissulaire» basée sur la volonté d'un vivre-

ensemble. Le voulu de ces jeunes constitue un laboratoire de premier ordre pour établir des paramètres du vivre-ensemble qui tiennent compte des jeunes eux-mêmes.

L'enquête sur le terrain a été réalisée en deux volets. Le premier volet consistait, à l'aide d'un questionnaire, d'interviewer individuellement cinq jeunes non-scouts du district Lac-St-Jean et cinq jeunes scouts du district Saguenay. Le deuxième volet de l'enquête se basait sur l'animation d'un «focus group» de six jeunes scouts au Lac-St-Jean et la tenue d'un autre «focus-group» de 8 jeunes non-scouts au Saguenay.

3.2 Résultats de l'enquête qualitative

Qu'est-ce que tu penses du scoutisme?

Il pourrait y avoir de l'amélioration. On pourrait apprendre à se servir de la carte et d'une boussole. Apprendre aussi la survie en forêt. (Robert, Louveteau, Saguenay)

C'est plus le fun parce que cela permet de connaître des choses sur la nature. C'est comme un terrain de jeu. (Keven, Louveteau, Saguenay)

C'est le fun parce que l'on apprend des histoires sur Baden-Powell et saint François d'Assise. Il y a beaucoup de jeunes chez les castors et les louveteaux; un peu moins chez les éclaireurs et les pionniers. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

J'adore le scoutisme. Il y a des gens qui en ont une mauvaise image. Je ne sais pas vraiment exactement pourquoi. (Olivier, Éclaireur, Saguenay)

Je pense qu'il n'y a pas assez de jeunes impliqués parce qu'ils ne se sentent pas bien là-dedans. Mais moi j'aime cela les scouts. À chaque année, il y a de nouvelles activités. Moi, je ne fais pas beaucoup de sport, cela m'aide à sortir un peu. (Raphaël, Éclaireur, Saguenay)

C'est le fun le scoutisme. On fait beaucoup d'activités. Tout le monde semble être fier d'être scout, c'est ce qui fait notre équipe. Les camps sont plaisants et nous formons une belle équipe. Mais je pense qu'il manque de jeunes un peu. Cela serait le fun d'en avoir plus. Il faudrait faire de la publicité et cesser de dire que les scouts ne font que des noeuds. Il faudrait amener des jeunes dans une soirée pour montrer à quoi cela ressemble le scoutisme. (Alexandre, Éclaireur, Saguenay)

Cela a l'air le fun parce que l'on fait plein d'activités. J'entends parler du scoutisme... (Anne-Gabrielle, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Moi, je trouve que c'est plate parce qu'il faut aller pendant des heures aux réunions. (Émy-Julie, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Moi, quand j'ai fait du scoutisme, j'ai bien aimé cela. Il y avait plein d'activités intéressantes comme les camps. (Alexandre, jeune non-scout, Lac St-Jean)

C'est une activité pour les jeunes qui les aident à apprendre plus sur leur environnement et sur le partage entre eux. Ils apprennent à être plus débrouillard et améliorent leur estime de soi. (Michaël, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Je pense que c'est une bonne expérience de vie parce que tu développes des qualités qui vont plus tard te servir comme la détermination. Moi, cela m'a aidé pas mal à me chercher du travail. Tu développes des aptitudes que tu gardes tout au long de ta vie. (Craig, jeune non-scout, Lac St-Jean)

C'est un groupe d'amis avec qui on fait des activités. On se fait du fun. On aide la communauté et on fait des camps. Cela aide à l'esprit d'équipe. C'est aussi un groupe où tu apprends plein d'affaires. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

C'est un mouvement qui te permet de te débrouiller dans le bois. Tu pratiques des techniques de survie. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Quand tu es mal pris dans le bois, c'est toujours utile de faire du scoutisme. Cela nous aide. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

J'ai une perception positive du scoutisme. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Quelles sont les raisons de ta participation dans le scoutisme?

La première fois que j'ai fait un camp scout, j'ai aimé cela. (Robert, Louveteau, Saguenay)

Je participe au scoutisme parce que j'aime la nature. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

Parce que ma mère et ma soeur participent au mouvement. Ce sont elles qui m'ont embarqué là-dedans. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

Il y a trois ans, avec mon frère, nous avons essayé le scoutisme pour savoir c'était quoi. On a bien aimé cela. (Olivier, Éclaireur, Saguenay)

J'ai essayé le scoutisme un première fois, j'ai aimé cela et j'ai continué. Cela fait maintenant 5 ans. Une année, j'ai voulu abandonné parce que cela venait toujours au même, mais on fait toujours de nouvelles choses. Les activités sont plaisantes. (Alexandre, Éclaireur, Saguenay)

Ma mère m'avait inscrit à cette activité quand j'étais tout petit. Puis, j'ai grandi et j'ai bien aimé cela. On apprend plein d'affaires comme les noeuds. On apprend à connaître du monde et être en groupe. (Alexandre, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Tous nos amis sont dans le scoutisme. On apprend l'amitié dans des projets que l'on planifie ensemble sur papier puis on les réalise. Notre projet cette année a été l'organisation d'un camp d'hiver. Notre programme était la construction d'un abri temporaire et d'y passer une nuit. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Qu'est-ce que tu préfères dans le scoutisme?

J'aime de nouveaux défis à entreprendre. J'aime faire des bricolages et jouer dehors. Des fois, il n'y a pas assez de sorties comme aller à une activité de pêche. Des fois, on va chercher des jeux dans les cahiers. C'est super le fun! (Robert, Louveteau, Saguenay)

On fait des jamborees, c'est le fun, car les animateurs organisent plein d'affaire comme samedi, on va à la cabane à sucre! J'aime beaucoup les activités de plein air. J'aime les histoires et les animateurs sont gentils. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

Moi, je préfère l'amitié, les activités et les camps. Les activités sont très plaisantes. On fait des tas d'activités dynamiques. Il y a une petite chose que je n'aime pas c'est quand on nous jumelle avec les castors qui sont plus jeunes. On est un peu limité. (Olivier, Éclaireur, Saguenay)

Je préfère les camps parce qu'il se passe tout plein d'affaire. Il y a des choses qui ne vont pas bien et des choses le fun. On ne se sent pas libre parce qu'autrement on démolirait la bâtisse. Mais on est libre de faire des camps. Les activités sont toutes plaisantes à faire, mais la seule chose que je n'aime pas dans les scouts, ce sont les campagnes de financement. Cela fait comme bizarre. Le gouvernement doit payer pour les activités. C'est comme une chose de ville. Les animateurs sont volontaires. Quand tu vas en voiture, qui paye le gaz? (Raphaël, Éclaireur, Saguenay)

Je préfère les camps parce que l'on fait plein d'activité. On nous montre plein de techniques comme du brêlage. (Alexandre, Éclaireur, Saguenay)

Moi, je trouve que les activités sont diversifiées. Cela touche à bien des domaines. (Craig, jeune non-scout, Lac St-Jean)

J'aimais beaucoup les activités et ce que l'on faisait. Je préférerais être avec les autres. (Alexandre, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Oui, je préfère plusieurs activités en camp et en forêt. Plus pour être en groupe. (Michaël, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Faire des camps avec du monde que tu connais. C'est plus fun comme cela. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Moi ce que j'aime, c'est que l'on fait des choses que l'on n'aurait pas les moyens de faire si on serait tout seul chez-nous. On apprend des moyens pour arriver à des buts pour plus tard. On a des projets de campagne de financement comme la vente de barres de chocolat ou la collecte des bouteilles. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Les activités sont le fun parce que l'on est libre de choisir. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Est-ce que tu expérimentes des valeurs dans le mouvement?

On apprend à faire des efforts. On apprend la loi comme le scout dit toujours vrai ou le scout respecte les autres. (Robert, Louveteau, Saguenay)

Je respecte la nature, je respecte les autres et j'essaie de faire une bonne action tous les jours. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

J'apprends la loi des louveteaux qui est de faire de notre mieux. J'essaie de la mettre en pratique à chaque jour et dans nos réunions. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

J'expérimente de nouvelles connaissances que plusieurs personnes ne sauraient pas quoi faire. J'apprends de grandes valeurs. Par exemple, on a fait 8 semaines de préparation intensive. C'est plein de chose que l'on ne savait pas et cela nous a enrichi parce que l'on fait toujours de nouvelles affaires. On enrichit la connaissance. (Raphaël, Éclaireur, Saguenay)

J'aime beaucoup la vie d'équipe et de gang. On se respecte tous en mettant en pratique la loi scout. Malheureusement, on ne prépare pas beaucoup nos lois quand on va en camp. C'est important de préparer nos lois. (Alexandre, Éclaireur, Saguenay)

J'expérimentais d'être avec les autres et l'entraide. Cela m'aidait. (Alexandre, jeune non-scout, Lac St-Jean)

C'est plus le dynamisme quand les jeunes sont dans une activité. De voir l'entraide qui se vit. (Craig, jeune non-scout, Lac St-Jean)

La plus grande valeur que j'ai expérimenté, c'est surtout l'entraide. Quand une personne a de la misère, tu ne la laisses pas tout seul. Tu essaies de trouver des solutions avec lui. Tu essaies premièrement qu'elle trouve elle-même ses solutions pour permettre de réussir ce qu'elle doit entreprendre. Il y a aussi le respect. (Craig, jeune non-scout, Lac St-Jean)

On expérimente l'entraide et l'amitié dans les camps et les campagnes de financement. On fait aussi des promesses. Chacun de nous a un défi à apporter pour s'améliorer. On pratique les articles de la loi comme le scout est frère de tous. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Pourquoi le scoutisme ne t'intéresse pas?

Parce que je pratique déjà d'autres activités. Cela prend deux heures par semaine et je n'ai pas assez de temps. J'ai plein de devoirs, de leçons et d'examens. (Anne-Gabrielle, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Je n'en fais pas parce que j'ai d'autres passions. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Moi, je fais du sport et je n'ai pas le temps de faire du scoutisme. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Si j'aurais le temps, j'essayerais le scoutisme pour voir si j'aimerais cela. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Quelles sont les activités que tu aimerais faire si tu étais scout?

Moi, ce serait les camps parce que c'est le fun. Il y a plein de choses à faire comme monter des tentes, faire des feux, faire des noeuds. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

J'aime apprendre des choses et me débrouiller en forêt. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

J'ai des amis qui font du scoutisme et ils m'ont dit que les activités sont bien tripantes. Ils font bien des affaires. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Moi je n'aime pas vraiment les scouts parce que je n'aime pas camper dans le bois. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

J'aimerais pêcher, aller à Québec pour les manèges et à Valcartier dans la piscine. (Anne-Gabrielle, jeune non-scout, Lac St-Jean)

J'aimerais jouer à la cache-cache, au téléphone, à l'ours piqué, au volley-ball, etc. (Émy-Julie, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Je mettrais plus l'accent sur les camps de groupe pour apprendre plus la vie en forêt. Supposons que nous sommes perdus en forêt et que nous devons savoir quoi faire dans des situations pareilles. (Michaël, jeune non-scout, Lac St-Jean)

J'aurais aimé faire un camp pour coucher dans une tente. (Alexandre, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Si tu as été scout, quelles sont les raisons

qui t'ont fait quitter le mouvement?

Moi, quand j'ai quitté, cela avait tout changé. Les animateurs partaient. Je ne connaissais plus personne. (Alexandre, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Moi, j'ai quitté le scoutisme parce que je n'avais plus vraiment le temps, j'étais rendu au secondaire. Je n'avais pas beaucoup de temps pour le scoutisme parce que je me consacre à mes études. (Michaël, jeune non-scout, Lac St-Jean)

C'est pas parce que cela ne m'intéresse pas. J'ai dû arrêté parce qu'il n'y avait plus de continuité. Sinon, cela m'intéresserait à faire de l'animation plus vieux, j'ai aimé mon expérience scout. Cela m'intéresse encore le mouvement scout. (Craig, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Moi, j'ai fais du scoutisme et j'ai aimé cela. Mais, j'ai dû abandonné parce que je jouais au hockey et au soccer. Je n'avais plus le temps de tout faire. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Pourquoi les jeunes font-ils d'autres loisirs?

Parce qu'ils n'entendent pas parler du scoutisme ou ils n'ont pas le temps à y consacrer. Il y a d'autres choses à faire. (Anne-Gabrielle, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Les scouts, c'est pas vraiment un loisir parce que comme à la natation, tu es dans l'eau et tu nages... c'est amusant. J'aime mieux faire d'autres loisirs que les scouts. (Émy-Julie, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Les scouts, c'est le soir et il n'est pas possible d'aller toujours aux réunions. (Alexandre, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Sans doute parce qu'ils n'aiment pas faire des activités de groupe. Ils préfèrent faire des activités de leur choix plus axées dans leur environnement à eux. (Michaël, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Peut-être que les scouts c'est trop diversifiés. Peut-être que les jeunes préfèrent un sport plus individuel tandis que dans le scoutisme, tu touchent à toute. (Craig, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Plusieurs de nos amis sont dans les cadets parce que c'est gratuit. Il y a plus de préjugés pour les scouts que pour les cadets. Les gens pensent que c'est «moune moune». Ils n'ont pas essayé quand ils étaient plus jeunes alors que dans les cadets on les paye pour faire des camps d'été. Pour le plaisir en tant que tel, le scoutisme est meilleur que les cadets. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Plusieurs ont peur de s'embarquer dans le mouvement. Ils veulent avoir leur soirée. Ils ont peur des préjugés et du jugement des autres. Le monde ne connaît pas le scoutisme. Peut-être il est

arrivé un gros scandale et que les préjugés sont nés dans la société. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Les jeux vidéos n'aident pas au scoutisme. Les jeunes sont plus renfermés et sortent moins souvent dehors. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Les jeunes ont des préjugés. Il faudrait un autre nom au mouvement. Si on changeait de nom, on aurait un nouveau mouvement. La religion est impliquée dans le scoutisme. Les gens ne sont pas à l'aise avec cela tandis que dans les cadets il y a moins de religion. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Les jeunes font d'autres loisirs parce qu'il y a plus d'action. On bouge pas assez dans les scouts. C'est pas comme un sport. Quand tu joues au hockey, tu es toujours en action. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Il faudrait qu'il y ait plus d'activités dans les scouts comme faire du «snow» ou du «paint ball». (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Avec tes amis, il faudrait organiser des activités sportives pour aller jouer dehors. Tu organises une journée comme mettons aller dans un centre de ski ou aller voir une joute de hockey. Les jeunes aiment bien les journées d'activités. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Les gars aiment bien la compétition. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Qu'est-ce que tu penses de l'uniforme scout?

Peut être qu'on pourrait mettre seulement le foulard et un chandail de temps à temps. Sans doute que cela pourrait être plus attirant. (Robert, Louveteau, Saguenay)

C'est correct parce que cela nous montre nos valeurs. Il faudrait demander aux jeunes quelle couleur il voudrait pour l'uniforme. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

Moi, je dis qu'il est bien, sauf des fois quand on a des activités, on a chaud au cou (Olivier, Éclaireur, Saguenay).

L'uniforme scout a quelque chose de particulier. Il signifie tout un système de progression. Moi, je trouve qu'il fait plus chaud avec un chandail. Mais avec une chemise, tu mets un chandail en dessous, tu ne vas pas avoir chaud. Les jeunes ont peur de se faire trop remarquer avec la chemise. Il faudrait qu'ils aient une bonne opinion des scouts au lieu que ce soit de la cochonnerie. La communication est nécessaire. Porter la chemise c'est chic et cela fait différent des autres. Il faut dire que l'on aime cela puis que cela ne nous dérange pas de se montrer. (Raphaël, Éclaireur, Saguenay)

L'uniforme montre que l'on est dans les scouts comme dans les cadets. Dans les scouts, on a seulement une chemise et un foulard à porter. (Alexandre, Éclaireur, Saguenay)

Les jeunes aiment mieux porter un gilet. (Anne-Gabrielle, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Je n'aime pas l'uniforme scout parce qu'il faut porter toute sorte de petites médailles et il faut porter un foulard. (Émy-Julie, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Moi, j'aimais bien l'uniforme. Les couleurs et les badges sont triquantes. J'étais fier d'avoir une nouvelle badge. (Alexandre, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Moi, je le trouvais quand même intéressant parce que tu pouvais démontrer ce que tu avais appris, ce que tu avais fait dans tes réalisations. C'est quand même un bel uniforme (Craig, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Moi, j'aimais peut-être moins cela parce que cela ne nous faisait pas ressembler vraiment à ce que nous sommes. On ne pouvait pas avoir notre style à nous autres. Peut-être qu'il faudrait enlever l'uniforme mais supposons que nous faisons des sorties on pourrait l'intégrer. Pour les réunions, si des personnes n'aimeraient pas l'uniforme, ils ne devraient pas être obligés de le porter. (Michaël, jeune non-scout, Lac St-Jean)

L'uniforme, ce n'est pas ce qui a de plus formidable. L'uniforme n'a pas évolué. Personnellement, j'aimerais mieux ne pas en avoir. C'est sûr qu'un petit foulard peut-être... (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Moi, cela ne me dérange pas. Mais s'il n'y en avait pas, cela ferait mon affaire aussi. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

On n'a pas besoin de l'uniforme pour montrer que l'on est scout. On prend un terrain et on laisse mieux que l'on a pris. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

L'uniforme pourrait être porté seulement pour les projets importants ou lorsque l'on va ailleurs. On devrait porter notre linge normal pour les réunions. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Quand on va au restaurant pour manger, on peut garder un signe pour montrer au gens que l'on est dans un organisme. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Moi je n'aime pas l'uniforme scout. Ça ressemble trop au cadet. C'est trop militaire. Être habillé pareil, c'est pas le fun. (Jeune non-scout, Saguenay, Focus group)

Il faudrait mettre l'uniforme plus à la mode. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Le foulard pourrait être mis autour du poignet ou au bras. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

J'ai des amis qui disent qu'ils ne font pas de scoutisme à cause de l'uniforme: «S'il faut que je porte l'uniforme, j'y vais pas». (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Si les jeunes portaient leur propre linge, ils seraient plus à l'aise. Il faut pas que cela soit trop serré. Il faut pas se sentir forcé de porter l'uniforme. C'est peut être le pantalon ou le foulard que l'on n'aime pas. Il faut être libre de porter ce qu'on l'on veut. À 14 ou 15 ans, les jeunes recherchent la liberté. Ils ne veulent pas être obligés de le porter n'importe où. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Les jeunes aiment porter ce qu'ils veulent! L'animateur donnerait des choix et les jeunes décideraient. Comme un chandail «Bob l'éponge»... Les filles et les gars peuvent porter des T-Shit différents. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Moi, je ferais du scoutisme si l'uniforme était différent. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Le scoutisme c'est trop discipliné. Tu passes 10 mois à l'école à être obligé de faire des choses. Des fois tu aimes cela d'être un peu plus libre. Quand tu veux t'amuser, tu dois être libre. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Quelles qualités recherches-tu chez ton animateur?

Cela prend quelqu'un qui soit capable de parler aux jeunes et de bien s'exprimer. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

Il doit être gentil et pas trop sévère et pas trop bête. (Robert, Louveteau, Saguenay)

Ils sont gentils parce qu'ils organisent beaucoup d'activités. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

Qu'il soit capable de nous ramener à l'ordre et qu'il ne soit pas trop sévère. Qu'il soit capable de nous mettre d'accord pour faire des activités. Il doit être amusant et plaisant. Si c'est un animateur bête, cela ne sera pas le fun. (Raphaël, Éclaireur, Saguenay)

Être gentil avec les autres et avoir le sourire. Être aussi responsable. (Anne-Gabrielle, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Il doit être gentil et bon organisateur (Émy-Julie, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Il faut qu'il soit compréhensif et déterminé et qu'il ait le sens de l'humour. Il doit s'efforcer à donner des encouragements. (Alexandre, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Qu'il soit compréhensif envers le jeune. Si le jeune a des problèmes, il doit être capable de mettre le jeune en sécurité. (Michaël, jeune non-scout, Lac St-Jean)

C'est quelqu'un qui m'entraîne à faire quelque chose. Ce n'est pas une personne qui va me dire que je ne suis pas capable de faire quelque chose. C'est quelqu'un qui m'encourage et qui me dit que je suis capable. (Craig, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Il doit être drôle et doit jouer avec nous autres. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Il devrait avoir de l'expérience. C'est sûr si la personne a plusieurs années de scoutisme, elle saura comment nous diriger... (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Même si l'animateur est âgé, s'il est encore capable de jouer avec nous autres ou de créer un lien, cela est correct. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Il faut pas qu'il ait l'air bête ou être trop sévère. Il doit être gentil et doit être capable de prendre les blagues. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

L'animateur ne doit pas être sévère. Il me semble que moins il est sévère plus c'est le fun. C'est important qu'il soit enjoué pour avoir du fun avec. (Alexandre, Éclaireur, Saguenay)

Les animateurs doivent avoir le sens de l'humour. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Des fois, il y a des jeunes qui n'arrêtent pas de niaiser, cela dérange tout le groupe. L'animateur doit être capable de les arrêter et de gérer le groupe. Si tout le monde niaise, c'est plate. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Aimerais-tu plus d'activités entre les scouts de la région?

Oui, cela permettrait de connaître d'autres jeunes. Il pourrait avoir des activités de piscines et de plein air. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

Il pourrait avoir plus d'activités entre les scouts de la région. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

C'est sûr que cela serait le fun. Cela ferait plus d'activités à faire entre les scouts de la région. (Olivier, Éclaireur, Saguenay)

Il faut pas qu'il n'en ait trop, mais il ne faut pas qu'il n'en ait pas. Comme là, on en fait juste bien. Comme là en fin de semaine, on va à la cabane à sucre. (Raphaël, Éclaireur, Saguenay)

Il faudrait inviter les jeunes du Lac St-Jean à venir faire un camp avec nous. (Alexandre, Éclaireur, Saguenay)

J'aimerais cela aller à Chicoutimi. Mais j'aimerais mieux faire des activités juste dans ma ville parce que je connais mieux mes amis. (Anne-Gabrielle, jeune non-scout, Lac St-Jean)

J'aimerais cela surtout aller magasiner à Chicoutimi. (Émy-Julie, jeune non-scout, Lac St-Jean)

C'est sûr que cela aide à connaître d'autre monde d'en dehors. Tu vois la manière à eux autres dont ils vivent le scoutisme. (Alexandre, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Oui, cela serait plaisant. Comme nous on a fait seulement une activité avec d'autres scouts, c'était le jamboree. C'était vraiment trippant. Tu voyais ce que les autres scouts faisaient dans leur groupe. C'était spécial. (Michaël, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Oui. On dirait que l'on fait plus d'activités dans notre petit coin. Il y a moins de grandes activités avec plein de monde à l'extérieur. J'aurais aimé cela en faire plus. (Craig, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Quand il y a des activités régionales, c'est le fun, mais cela va bien comme cela aussi. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Si on vivait l'expérience, on saurait si cela serait le fun comme des échanges scouts avec d'autres pays. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

C'est sûr que oui. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Moi, je joue au hockey et nous avons souvent des compétitions avec d'autres villes de la région. Cela me permet de coucher chez des gens de la place. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Quelles sont les solutions d'une plus grande participation dans le scoutisme?

Au début de l'année, on était à peu près 40. Maintenant, on est 20 jeunes parce que les animateurs sont trop sévères. Ça chiale trop. Il faut essayer de chercher de nouvelles activités, quelque chose de nouveau comme faire des techniques de boussole et de carte. (Robert, Louveteau, Saguenay)

Certains pensent que le scoutisme, c'est juste pour les tous petits comme chez les castors. Il faudrait amener les jeunes au moins une fois à une réunion. Il verrait ce que cela est. Il verrait qu'il y a des jeux. (Alexandre, Louveteau, Saguenay)

Il faut que les jeunes restent au moins une année pour savoir ce qui se passe. Il reste seulement deux semaines et ils trouvent cela plate parce qu'ils ne font rien. Ils ont une mauvaise opinion des scouts. Il compare cela au cadet. C'est pas la même chose du tout. Les cadets c'est sérieux et les scouts c'est plus drôle. Les scouts ce n'est pas ringuard. (Raphaël, Éclaireur, Saguenay)

Cela serait le fun d'avoir plus de jeunes. Il faudrait faire de la publicité et arrêter de dire que l'on fait seulement des noeuds. Il faudrait filmer un camp et le montrer à la télévision. (Alexandre, Éclaireur, Saguenay)

Faire de la publicité comme faire photographier une scoute avec une chanteuse. (Anne-Gabrielle, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Il faut que les jeunes décident de leurs activités par eux-mêmes. Il doit avoir un vote. (Émy-Julie, jeune non-scout, Lac St-Jean)

La publicité est importante pour montrer ce qui se passe dans le mouvement. Si je ne travaillais pas le soir, je ferais encore du scoutisme. (Alexandre, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Encore plus de publicité. Le monde connaît moins le scoutisme. (Craig, jeune non-scout, Lac St-Jean)

Quand un jeune qui est pas mal serré dans son budget, il faudrait enlever l'inscription et l'uniforme. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Quand on était une grande unité, c'était plaisant à vivre. Au Lac St-Jean, c'est des petites municipalités, c'est donc plus difficile d'aller chercher le monde. Il faudrait aller dans les écoles et faire de la publicité. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Chez les cadets, ils peuvent aller en Allemagne et faire des voyages. Cela serait plaisant d'avoir des gros voyages chez les scouts. (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Tu offres des activités qui a de l'action dedans. Qu'est-ce que tu veux faire? Tu mets un choix d'activités. Mettons un feu dans le bois ou faire du parachute. Cela prend des activités super le fun. Chez les cadets, ils vont faire de l'hélicoptère... (Jeune scout, Focus group, Lac-St-Jean)

Il y a beaucoup de jeunes qui ne connaissent pas le scoutisme parce que ce n'est pas publicisé. Personne n'en parle. Je ne sais pas ce qui se passe chez les scouts. Si les scouts nous parlent et donnent des points positifs, on va s'inscrire. Moi, je ne sais pas comment cela est. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Il faut aller dans les classes des écoles et parler aux jeunes. Les animateurs doivent visiter les écoles. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Je pense que si on enlève le costume scout, il y aura plus de jeunes. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Il faut donner plus de liberté aux jeunes parce qu'il y a trop de discipline chez les scouts. Les activités doivent être plaisantes et pas trop planifiées. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Cela prend des animateurs plus jeunes. À 18 ou 19 ans, ils sont plus proches de nous. On peut jouer avec eux. Quand ils sont plus vieux, c'est plus plate. Ils n'ont pas le sens de l'humour. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

Cela prend des journées d'activités comme des kermess ou des jeux de sport. (Jeune non-scout, Focus group, Saguenay)

4. Justifications des objectifs stratégiques

À partir du processus de consultation lors du colloque régional tenu les 24 et 25 janvier 2004 et de la synthèse des discussions qui en découla, il est maintenant possible de tirer dix objectifs stratégiques qui déterminent les actions à entreprendre pour les trois prochaines années. Ces objectifs stratégiques sont des possibilités d'action à entreprendre dans la mesure où les adultes éducateurs y adhéreront. Cela veut dire que ceux-ci ont la liberté de poser les actions qu'ils veulent bien réaliser. Certes, les adultes éducateurs ne peuvent pas tout faire, mais l'important c'est de poser des actions pour créer une synergie des plus efficaces.

OBJECTIF 1

D'ici septembre 2004, le mouvement scout régional créera un poste de coordonnateur(trice)-régional(e) permettant le développement du scoutisme dans la région.

La création d'un poste à temps plein d'un coordonnateur(trice) régional(e) s'avère un objectif capital pour la réalisation de ce plan d'action. En fait, cette personne est celle qui établira les liens et les ponts entre les deux districts et inspirera cet esprit de régionalisation à travers la coordination des actions à entreprendre que suggère ce document. Cette personne devra également posséder des qualités exceptionnelles de communication et de dynamisme pour répondre aux exigences d'une organisation bénévole en reconstruction. Ses efforts devront être surtout orientés au développement de la communication, de la formation, du recrutement et de la visibilité de l'organisation scout à l'échelle régionale plutôt que de fournir des efforts exagérés au processus d'auto-financement. Le rôle principal du coordonnateur(trice)-régional(e), consiste, sous la supervision du président(e) du Mouvement scout régional, à:

- Avec les responsables des districts Saguenay et Lac-St-Jean et en collaboration avec ceux-ci, appuyer le développement et l'harmonisation de la région;
- Élaborer et écrire des projets spécifiques auprès du RLS ou autres organisations subventionnaires afin de développer et de soutenir le scoutisme dans les milieux locaux;

- Soutenir les deux districts dans l'atteinte de ses objectifs stratégiques soit l'élaboration et la réalisation de leur plan de recrutement, de formation, de communication et de publicité;
- Faire connaître le scoutisme par des rencontres, expositions, présentations;
- Préparer et diffuser différents outils de promotion;
- Élaborer au besoin, des stratégies d'intervention visant à renforcer les divers paliers existants (unité, groupe, district), et ce, en vue d'améliorer le service auprès des jeunes;
- Organiser des campagnes de financement et des partenariats régionaux;
- Établir des ententes avec le milieu scolaire;
- Travailler à l'organisation de l'assemblée générale annuelle, le rapport annuel, le budget et le colloque régional; et
- Observer les règles du Code d'éthique des adultes de l'ASC et accepter que le Mouvement scout régional du Saguenay-Lac-St-Jean vérifie ses antécédents judiciaires auprès des autorités policières selon les règles établies.

Les actions à poser pour la réalisation de cet objectif seraient donc d'écrire une demande de subvention pour le financement de ce poste à temps plein, écrire un offre d'emploi et procéder au processus de sélection du candidat(e).

OBJECTIF 2

D'ici décembre 2004, le mouvement scout régional nommera un ambassadeur(trice) comme porte-parole qui réalisera certaines actions pour améliorer la visibilité du scoutisme au Saguenay-Lac-St-Jean.

La nomination d'un ambassadeur(trice) comme porte-parole est un objectif stratégique des plus importants pour donner une image positive du Mouvement. Une personne dynamique du milieu culturel et artistique est ici tout indiquée, car la culture et les arts caractérisent le mieux la région

et projettent une image de gens heureux auprès des citoyens de notre province à l'égard de notre région. Ainsi, plusieurs artistes proviennent de la région et certains ont été de jeunes scout(e)s durant leur enfance. Il faudrait voir l'intérêt possible d'une personne du milieu artistique qui aurait à coeur de défendre la cause des jeunes dans le scoutisme. Son discours devrait être surtout orienté de manière à déconstruire l'image du scout(e) à l'allure irresponsable que certains humoristes s'amuse à caricaturer. À partir du guide de l'ambassadeur, cette personne posera des gestes publics dans la région. Elle pourrait être un lien important avec les mondes municipal et scolaire. De plus, sa participation à des événements scouts régionaux serait appropriée.

OBJECTIF 3

D'ici 2007, le mouvement scout régional augmentera de 25% la participation chez les jeunes en favorisant un scoutisme de qualité pour ceux-ci sur le territoire du Saguenay-Lac-St-Jean. (Passer de 350 à 437 jeunes)

Au Québec, le nombre de scouts est passé de 34,000 à 16,000 en quelques années. Les raisons sont multiples. Ainsi, la présence de plusieurs organisations dans l'offre de loisir, la sédentarité, l'intérêt croissant à Internet, le manque de dynamisme des animateurs et l'image négative que projette le Mouvement sont quelques causes de décroissance chez les jeunes. C'est la responsabilité de chaque adulte éducateur de rendre le scoutisme plus attrayant. Le développement par un comité d'un plan de recrutement est donc nécessaire pour lutter contre cette tendance de la désaffectation des jeunes et ainsi créer un effet de rétention chez ces derniers. Organiser des événements comme l'«Activi-scout» et la journée de «B.-P.» durant la semaine scout sont des gestes à poser. De plus, visiter des écoles secondaires et accentuer les efforts de recrutement comme l'on retrouve dans les programmes de promotion «Ça bouge à l'école avec les scouts» et «Jeunesse en action».

OBJECTIF 4

D'ici 2007, le mouvement scout régional augmentera de 25% la participation chez les adultes en favorisant le dynamisme d'animation de ceux-ci sur le territoire du Saguenay-Lac-St-Jean. (Passer de 167 à 209 adultes éducateurs)

D'après quelques discussions, plusieurs unités scoutées auraient été créées s'il y avait eu suffisamment d'animateurs(trices). En fait, à chaque année, les commissaires assistent impuissants à l'extinction de groupes dans leur district. Les adultes semblent être de moins en

moins intéressés à participer aux activités de district et s'astreignent à des actions limitées dans leur communauté locale. Ce phénomène est inquiétant. Il est vrai que la participation bénévole dans le domaine du recrutement vit des heures difficiles. Il est donc important de se pencher sur cette question et d'établir une stratégie d'intervention en ce sens. Ainsi, l'écriture d'un plan de recrutement est nécessaire. Il pourrait amener également à une campagne intensive de recrutement auprès des étudiant(e)s des cégeps de notre région et de l'université du Québec à Chicoutimi particulièrement au département de plein air. Une approche adaptée de recrutement auprès des enseignants en milieu scolaire est aussi envisageable. Finalement, l'organisation d'une soirée de reconnaissance régionale est une autre action à envisager.

OBJECTIF 5

D'ici 2007, les responsables de la formation verront à bonifier l'offre de formation afin d'assurer un meilleur encadrement des adultes éducateurs auprès des jeunes de la région.

Un commentaire qui revient souvent à l'égard de l'animation est celui de l'importance du dynamisme chez l'adulte éducateur. Il est un critère essentiel à respecter pour que les jeunes soient intéressés à jouer le jeu du scoutisme. C'est pourquoi la formation demeure un domaine qu'il faut mettre à profit pour maintenir la qualité de l'animation auprès de nos jeunes. En ce sens, la formation modulaire demeure un outil très intéressant. Elle a été mise en place principalement pour palier au phénomène du manque de temps que vivent les bénévoles dans une société technocratisée. Quoi qu'il en soit, il est important de créer un sentiment d'appartenance chez les adultes éducateurs et cela passe inévitablement par la tenue de séances de formation où ceux-ci peuvent se regrouper et échanger sur différents points de vue concernant leurs expériences d'animation. Pour ce faire, l'écriture d'un plan de formation est requise pour l'atteinte de cet objectif. Par ailleurs, il est à noter qu'il existe une certaine carence dans la connaissance de la pensée fondamentale de Baden-Powell. Aujourd'hui, peu d'adulte éducateur au Québec prend le temps de lire les livres qu'il a écrit au début du siècle dernier et qui ont propulsé le Mouvement scout dans le monde. D'ailleurs, Baden-Powell recommandait de lire au moins une fois l'an son livre culte *Éclaireurs*. Qui d'entre nous prend le temps de mettre en pratique ce conseil? Pour créer l'esprit scout, il est primordial de s'imprégner de sa philosophie. Le fascicule intitulé *La spiritualité du jeu inhérente au scoutisme* tente à sa manière de reprendre certaines pensées du fondateur à l'égard du jeu et qui convoque à une spiritualité de l'action.

C'est pourquoi il est prévu de remettre gratuitement ce fascicule aux animateurs des deux districts afin qu'ils s'initient davantage aux différentes pensées que veut promouvoir la spiritualité du jeu dans le Mouvement scout.

OBJECTIF 6

D'ici 2007, les commissaires superviseront la mise en application des mandats d'après les règlements de l'ASC pour chaque adulte éducateur de la région.

Bien souvent, le bénévole est laissé pour compte lorsqu'il intègre pour une première fois la «jungle» de la structure scout qui est plus un mouvement qu'une organisation. Il se retrouve à la fois dépaysé et perplexe devant le fourmillement des moeurs scouts. Chaque responsable scout qui exerce des fonctions de leadership devrait être sensibilisé par le fait que les premières rencontres que vit le bénévole déterminera son implication future dans le Mouvement. Il s'agit bien souvent de prêcher par l'exemple en affichant une bonne humeur et une gentillesse qui démontre qu'il est plaisant d'être dans ce Mouvement d'éducation. Les responsables à tous les niveaux devront s'assurer que chaque adulte éducateur connaîtra son mandat, c'est-à-dire le rôle qu'il a à jouer dans son milieu immédiat. Ainsi, des structures d'accueil seront établies. Elles prendront la forme d'une pochette contenant le mandat, la Loi, les principaux règlements et les us et coutumes du scoutisme. Cette pochette permettra donc aux nouveaux venus de se situer avant son implication à la formation modulaire. De plus, il est préférable de faire en sorte que chaque adulte éducateur remplisse idéalement une seule fonction dans la structure scout. Cela ne devrait pas pour autant l'empêcher d'être responsable de plusieurs projets scouts.

OBJECTIF 7

D'ici 2007, les adultes éducateurs du Mouvement scout mettront en place un réseau de communication et de distribution efficace à l'échelle régionale.

Une réalité demeure dans le scoutisme francophone, c'est son caractère hiérarchique pyramidale d'une lourdeur étonnante. Au lieu de favoriser les relations amicales, il donne l'impression que la personne qui remplit son rôle dans l'échelle hiérarchique soit cantonnée et renfermée dans une bulle. Chacun exerce ses fonctions dans son univers respectif sans que les messages soient réellement reçus par les adultes éducateurs de la base. Autrement dit, un commentaire qui revient

le plus souvent est celui de l'information qui ne traverse plus les différents paliers de la structure scout. Encore là, on y observe que les gens sont peu informés des dossiers importants. L'une des raisons qui peut expliquer cet état de chose est celui du phénomène de l'individualisme dans la société moderne. Les actions envisagées pour contrer ce problème est de répertorier des suggestions et des commentaires pour améliorer la dynamique de communication entre les adultes éducateurs de la région. La publication d'un journal régional est également une solution intéressante comme stratégie de communication et comme moyen de créer un sentiment d'appartenance.

OBJECTIF 8

D'ici 2007, le Mouvement scout plantera six outils de marketing permettant d'augmenter la notoriété de l'organisme à l'échelle régionale.

Certaines actions sont également envisagées pour la mise en marché du scoutisme telles qu'un site Web qui intéresse les jeunes, la distribution de tracks dans les écoles primaires et secondaires de la région, la publication d'articles dans les médias régionaux, la réalisation d'un vidéo promotionnel et la fabrication d'un kiosque scout qui sera utilisé lors des événements spéciaux. Finalement, la visite des groupes par le coordonnateur(trice) régional(e) est une action cruciale à la réalisation de cet objectif. Elle permet ainsi de dynamiser la communication et de créer la synergie régionale. Des actions qui précèdent, il est utile de bâtir un plan de communication répondant aux besoins des adultes éducateurs, et ce, en vue d'une meilleure visibilité du Mouvement scout régional.

OBJECTIF 9

D'ici 2007, le Mouvement scout maintiendra son processus de vérification des antécédents judiciaires d'après les règlements de l'ASC pour assurer la sécurité des jeunes de la région.

Il est utile de répéter que la sécurité des jeunes qui nous sont confiés doit être une de nos priorités. Cela doit devenir une préoccupation dans l'esprit des adultes éducateurs et même un réflexe spontané lorsqu'il est le moment de penser à organiser des activités scout. À titre d'exemple, la vérification des antécédents judiciaires est une étape importante qui justifie le

bénévole d'être en contact avec les jeunes du Mouvement. Déjà le RLS a élaboré une politique en ce sens. L'harmonisation de notre politique de vérification des antécédents judiciaires avec celle du RLS et des corps policiers de la région s'avère une action à privilégier. Les actions que le responsable de ce dossier doit poser est la vérification systématique de chaque adulte dans les deux districts. Cela veut dire que les adultes doivent être enregistrés conformément à la réglementation de l'ASC. La création d'une banque permanente est aussi à réaliser. Enfin, la mention de cette politique lors de la conférence de presse annuelle serait appropriée.

OBJECTIF 10

D'ici 2007, le coordonnateur(trice) appuiera les districts permettant le développement d'un scoutisme de qualité à l'échelle régionale.

Cet objectif vient intégrer l'ensemble de ce plan d'action qui se veut synergique. En fait, le développement doit être une dimension à mettre en valeur à tous les instants parce que le scoutisme met de l'avant une spiritualité de l'action. Le coordonnateur(trice) régional(e) en est le maître d'oeuvre. Il(elle) doit avoir la capacité sinon le courage de favoriser les actions allant dans une même direction parmi les adultes éducateurs, c'est-à-dire susciter l'esprit scout pouvant favoriser une conscience régionale. L'action synergique qui est proposée ici devrait s'inspirer de cette pensée de Baden-Powell: «L'optimiste est une forme de courage qui donne confiance aux autres et qui mène au succès». Par ailleurs, les liens avec les instances supra-régionales s'avèrent des paliers de service non négligeables. Il s'agit de savoir bien les utiliser en temps opportun.

HOMMAGE À JÉSUS

*Seigneur Jésus,
 Tu te retrouves parmi nous une nouvelle fois
 afin que nous faissions équipe.
 Par ta générosité, donne-nous les forces nécessaires
 à réaliser les projets pour les jeunes que tu nous confies.
 Par ta bienveillance, aide-nous à surmonter*

*nos divergences d'opinions
afin de vivre tous ensemble l'esprit fraternel du scoutisme.
Enfin, par ta gentillesse, aide-nous à retrouver
notre coeur d'enfant
et mène-nous à la réussite et à la joie de nos activités scoutées.*

- Gervais Deschênes



Cadre théorique du plan d'action

Les trois sections qui suivent pourront être considérées pour certains adultes éducateurs comme étant des éléments d'informations difficiles à traiter pour l'élaboration d'un plan d'action, mais ils seront, pour d'autres, une source d'informations profitables, voire salutaires pour la mise en oeuvre d'actions concertées et ajustées. Pour notre part, il nous semble opportun de prendre davantage conscience des actions que nous posons et cela passe par une meilleure compréhension du monde qui nous entoure. Plusieurs adultes éducateurs le font bien souvent, mais la société évolue tellement rapidement qu'il nous est difficile de saisir au quotidien toute la complexité de la vie en société. Nous essaierons ici d'expliquer les trois thèmes suivants qui nous semblent importants pour construire une communauté régionale c'est-à-dire les enjeux sur l'éthique de la reconnaissance sociale, la problématique de l'action bénévole et la compréhension des concepts de l'identité personnelle et sociale. Nous espérons que ces trois sections vous donneront à penser et aideront à solutionner les problèmes qui surviennent lors de vos interventions scoutes.

Enjeux d'une éthique de la reconnaissance sociale

La société civile soumise à la crise des valeurs et au changement social est actuellement confrontée aux phénomènes de l'individualisme⁵, de la fragmentation⁶, du despotisme doux⁷ et de la désintégration régionale⁸. On s'aperçoit rapidement que «de tous côtés, c'est l'incertitude, parce que de toutes parts, les repères, les codages anciens, les valeurs orientatrices sont bouleversés. [...] Dans ce chantier de la déconstruction généralisée, identifié comme celui de la postmodernité, la nécessité d'une éthique reparaît en tous lieux!⁹» Or, «l'éthique exerce une fonction de cohésion sociale¹⁰».

L'éthique appliquée s'intéresse surtout à la situation de la pratique au cœur de l'action où il importe de faire des choix d'une solution dans le processus décisionnel qui ont des conséquences sur soi-même, sur les autres et sur l'environnement. L'éthique appliquée incarne une réflexion sur les problèmes moraux et les débats de société auxquels sont confrontés les sujets autonomes agissants dans les communautés. Elle se veut être une nouvelle éthique tissulaire¹¹ qui répond à une demande sociale et exprime en quelque sorte une volonté de vivre-ensemble sur la base du

⁵ G. LIPOVETSKI, *L'ère du vide*, Paris, Gallimard, 1983.

⁶ C. TAYLOR, *Grandeur et misère de la modernité*, Montréal, Bellarmin, 1992.

⁷ A. DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard, [1835-1840] 1968.

⁸ C. CÔTÉ, *Désintégrations des régions – Le sous-développement durable au Québec*, Montréal, JCL, 1991.

⁹ G. BALANDIER, «La demande d'éthique», *Cahiers internationaux de sociologie*, LXXXVIII, janvier-juin 1990, p. 11.

¹⁰ G. GIROUX, «La demande sociale d'éthique: autorégulation ou hétérorégulation? *La pratique sociale de l'éthique*, GIROUX, G. (dir.), Paris, Bellarmin, 1997, p. 14.

¹¹ A. LACROIX, *L'humain au centre d'une éthique de société*, Montréal, Éditions G.G.C., 2000.

respect de la liberté individuelle. C'est pourquoi il faut se poser la question d'Aristote: «(...) quelle forme de communauté politique est la plus parfaite de toutes pour un peuple apte à réaliser le genre de vie conforme le plus possible à ses vœux?» Il nous semble que la visée éthique de la fonction sociale du Mouvement scout au sein de la culture québécoise doit être interrogée et éclairée à partir de ce contexte nouveau. D'une part, la baisse de la natalité, la violence et la négligence à l'endroit des enfants, la diversité ethnique, l'instabilité et la rupture de la vie conjugale, la croissance de la pauvreté chez les familles monoparentales (Langlois, 1990) et les inégalités élevées entre les hommes et les femmes (Langlois, 1990) sont quelques facteurs qui agissent sur l'évolution de la famille. D'autre part, l'augmentation du stress, la boulot manie, la distribution du travail entre les femmes et les hommes, l'épuisement professionnel et psychique, la tendance continue du taux de chômage depuis 1960 et le maintien à un niveau élevé depuis 1977 (Langlois, 1990), la précarisation de l'emploi (Langlois, 1990), la croissance marquée du travail à temps partiel chez les jeunes (Langlois, 1990), la hausse marquée du travail à temps partiel non volontaire (Langlois, 1990), le harcèlement sexuel et psychologique ainsi que la violence au travail sont également quelques facteurs qui influencent l'évolution de la société civile. De plus, il existe une grande diversité des valeurs personnelles dans toutes les directions (Langlois, 1990). Il s'agit de questions déterminantes où se joue actuellement la création de nouvelles valeurs qui peuvent être le lieu et le temps d'une réinscription du sens à la vie.

Devant la présente crise de la famille et du travail de la société techno-scientifique, on assiste à un profond malaise de perte de valorisation de soi. La quête de sens de la famille et du travail propose un besoin d'enracinement des humains qui s'inscrit dans le développement moral et spirituel car «chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines. Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie¹²».

Le philosophe G.A. Legault pose quelques jalons relatifs aux enjeux d'une éthique de la reconnaissance dans les organisations qui tourne autour du sentiment de fierté et de sa mission sociale. Le sentiment de fierté se manifeste par un phénomène de valorisation de soi c'est-à-dire de valeur. S'il y a une contradiction entre ce que l'on fait et ce que l'on est réellement au plus profond de soi-même, on vit alors une perte de soi qui rend notre action impossible à vivre. Au contraire, lorsque notre action prend un sens, il y a alors une valorisation de soi qui est révélatrice de l'identité personnelle, professionnelle et sociale. L'identité personnelle («voici ce que je suis») se traduit lorsque l'individu a une identité personnelle qui pose sa propre signature dans l'action. Pour sa part, l'identité professionnelle se comprend «lorsqu'une société reconnaît certaines pratiques comme des pratiques professionnelles, elle reconnaît l'importance de celles-ci dans la vie globale de la société. C'est ce phénomène de reconnaissance qui est au cœur de l'identité professionnelle et sociale. Avoir le sens de son action dans l'organisation, vouloir réaliser cette relation de service au meilleur de soi-même, tout mettre en place pour que la relation professionnelle soit la meilleure possible, c'est là l'essence même du professionnalisme¹³». Il y a enfin l'identité sociale qui se traduit à «voici ce que les autres disent

¹² S. WEIL, *L'enracinement*, Paris, Gallimard, 1949, p. 67.

¹³ G. A. LEGAULT, «L'interdisciplinarité et l'interprofessionnalité: enjeux d'éthique professionnelle», *Fréquences*, Vol. 13/3, 2001, p. 15.

de ce que nous sommes». L'identité passe par la reconnaissance. L'éthique permet d'articuler son action comme sens qui est au cœur de l'identité. Il propose une forme de vivre-ensemble. Il s'agit alors pour les acteurs d'une organisation de dépasser la logique de la société de réclamation (modèle du droit juridique) pour une société de coopération (modèle autorégulateur). En ce sens, «par la visée éthique, chacun est appelé à rendre au quotidien des décisions qui, tantôt le concernent personnellement, tantôt impliquent l'autre de façon prochaine ou l'autre à travers des institutions ou de façon plus lointaine¹⁴». C'est pourquoi ce plan d'action perçoit l'éthique comme «un ensemble de valeurs personnelles, collectives ou organisationnelles propres à orienter l'action et par conséquent à donner un sens aux activités des individus, des regroupements de personnes ou des établissements dans une perspective d'autorégulation¹⁵».

Quelques enjeux sur l'action bénévole

Force est de constater que l'action bénévole est une pratique en évolution dans notre société. Ainsi, à titre d'exemple, près du tiers de la population canadienne ont donné de leur temps en 1997 (Hall *et al.* 1998). Essayons de déterminer quelques enjeux pour l'avenir. Tout d'abord, nous savons que «face à la crise de l'emploi, de l'État providence et à la crise de l'Église: le bénévolat apparaît comme le dernier bastion de socialisation et d'intégration sociale qui garde les empreintes de ces trois institutions qui basculent. Le bénévolat transmet les modèles culturels alors même que les institutions ont changé de formes¹⁶».

La sociologue Marie-Marthe T. Brault affirme que «[...] parmi les personnes retraitées, certaines ont des compétences particulières, la plupart de nombreuses années d'expérience et toutes, plus de temps libre que quiconque et qu'elles deviennent des candidates idéales pour plusieurs tâches bénévoles¹⁷». Pour cette catégorie de gens et pour d'autres également, l'action bénévole est d'après nous une solution tout indiquée pour réaliser l'intégration sociale. Avec le désengagement de l'État-providence, nous commençons à considérer l'action bénévole comme un phénomène social des plus importants. Pour le sociologue Fernand Dumont, elle représente le changement sociale majeur des dernières décennies. «Pendant que l'État-providence, dit-il, retenait surtout l'attention, [...] la collectivité québécoise se reconstruit par le bas après avoir été secouée dans ses fondements. [...] La démocratie sociale exige la consolidation du mouvement communautaire qui nous confirme dans la conviction que le don libre et gratuit est la fin ultime de la vie commune¹⁸».

À la lumière de ce postulat, la société moderne va inéluctablement dans une direction où les gens seront de plus en plus appelés à s'engager bénévolement. Chacun choisira un engagement

¹⁴ M. JEAN, *Le professionnalisme des laïcs en responsabilité pastorale - Proposition pour leur autonomie morale*, Québec, thèse de doctorat, Faculté de théologie et des sciences religieuses, Université Laval, 2000.

¹⁵ G. GIROUX, *op. cit.*, 1997, p. 46-47.

¹⁶ D. FERRAND-BECHMANN, *Bénévolat et Solidarité*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p. 101.

¹⁷ M.-M. T. BRAULT, *Le travail bénévole à la retraite*, Québec, IQRC, n° 25, 1990, p. 87.

¹⁸ F. DUMONT, *Raisons communes*, Louiseville, Boréal, 1995, p. 204-205.

bénévole qui tient compte de ses besoins physiques et moraux, de ses compétences et de sa disponibilité dans un contexte social en pleine évolution. Pour le journaliste Claude Masson, la société québécoise se responsabilisera d'elle-même en dépit des structures institutionnelles inaccessibles, impersonnelles, déshumanisantes, dévalorisantes et déracinantes. Selon lui, le monde des «petites patries» renaît. «Small is beautiful» redevient peu à peu le mot d'ordre. «Le citoyen, poursuit-il, lorsqu'il se sent sécure et qu'il est capable de maîtriser son cadre de vie sociale, est prêt à s'y impliquer, à faire sa part pour la collectivité par un engagement qui peut prendre diverses formes d'action volontaire¹⁹».

Prenons l'exemple du milieu municipal où l'action bénévole revêt une grande importance pour les services de loisir. Si certains intervenants comptent sur l'action bénévole pour réaliser des économies et équilibrer le budget municipal, il faut admettre que cette vision est quelque peu réductrice. Le bénévole n'est pas une «bête de somme» que l'on peut exploiter. Il reste qu'il est la pierre angulaire des services de loisir sans laquelle il n'y aurait souvent aucune organisation de loisir élaborée au sein de la communauté. Le bénévole est une ressource des plus importantes qu'il faut reconnaître. Pour le politicien Jean-Paul l'Allier, «les bénévoles ont besoin de reconnaissance, [...] pour eux ce n'est pas nécessairement une fête annuelle, c'est qu'on reconnaisse la qualité de leurs interventions en mettant à leur disposition le minimum, si possible plus que le minimum, de moyens décents dont ils ont besoin pour bien faire ce travail bénévole. C'est là que se trouve leur récompense²⁰».

Il n'y a pas que le Québec qui redécouvre l'importance de l'action bénévole. Les États-Unis ont pris conscience depuis longtemps de l'importance de ce phénomène: «Les Américains de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les esprits, s'unissent sans cesse. [...] S'agit-il enfin de mettre en lumière une vérité ou de développer un sentiment par l'appui d'un grand exemple, ils s'associent²¹». Influencé par la vision américaine, le Québec adoptera-t-il un jour une politique appropriée à l'action bénévole?

L'économiste Jeremy Rifkin attire notre attention sur l'importance de prendre les bonnes décisions, ici et maintenant, à l'égard de l'action bénévole. On peut certes considérer son livre *La fin du travail* comme un ouvrage qui relève du «rêve utopique», mais nous savons que c'est souvent les rêves qui font évoluer les sociétés. Rappelons-nous des utopistes de la révolution industrielle qui entrevoyaient l'avènement d'un monde d'abondance et de loisirs développés où les machines prendraient la place des humains. Il y a un siècle à peine, personne ne les prenaient au sérieux et pourtant... Il est donc permis d'espérer qu'une nouvelle vision du monde, basée sur l'évolution de la conscience et une nouvelle poussée de la solidarité, se substituera à la vision actuelle fondée sur une éthique égoïste du profit. Selon Rifkin, «si une vision alternative enracinée dans un éthos de développement personnel, de solidarité humaine et de conscience

¹⁹ C. MASSON, «Un mouvement ouvert», *Colloque des animateurs scouts et guides du Québec*, Montréal, La Presse, juin 1991, p. 4-5.

²⁰ J.-P. L'ALLIER, «*Le loisir, défis sociaux et choix collectifs*», Texte d'ouverture pour le Colloque international sur le loisir, Trois-Rivières, 1994, p. 13-14.

²¹ A. TOCQUEVILLE, *op. cit.*, [1835-1840] 1968, p. 253-254.

écologique parvient à s'imposer largement, on aura là les fondements intellectuels de l'ère postmarchande²²».

Cette «fin du travail» ou du moins sa restructuration (Schnapper, 1997), si l'on adopte un point de vue «optimiste» poussera les humains à chercher un nouveau sens à leur vie. Rifkin, pour sa part, lie la question de l'action bénévole à la misère humaine. Il s'agit de rechercher des alternatives aux formes traditionnelles du travail. «Pour être prêts à entrer dans l'ère postmarchande, dit-il, il faudra s'impliquer beaucoup plus fortement dans la construction du tiers secteur et la régénérescence du tissu social. [...] l'économie sociale repose sur les relations entre les gens, sur la chaleur humaine, la camaraderie, la fraternité et la responsabilité - qualités difficilement automatisables. [...] elles seront le refuge naturel des victimes de la troisième révolution industrielle qui auront vu leur force de travail perdre quasi toute valeur marchande et seront à la recherche d'un nouveau sens à leur vie²³».

Ce qui importe pour qu'advienne un monde meilleur, c'est de prendre conscience des priorités de l'existence qui consistent à «nourrir les pauvres, fournir les soins élémentaires, éduquer la jeunesse, construire des logements sociaux et préserver l'environnement, telle pourrait être la liste des priorités dans les années à venir²⁴». Devant le déclin du travail de masse, il s'agit de transformer la manière dont les humains participent à la vie sociale. En ce sens, Rifkin propose une série de recommandations pour avantager l'économie sociale du tiers secteur ou de l'action bénévole. L'État pourrait développer un programme de déduction d'impôt pour chaque heure donnée par le bénévole; attribuer un salaire incitatif au bénévole notamment aux chômeurs à long terme (au lieu des primes de l'assurance emploi); développer des programmes de subvention aux organismes bénévoles pour leur garantir les ressources humaines et matérielles dont ils ont besoin; encourager la réduction du temps de travail hebdomadaire; taxer davantage le monde de la consommation du loisir notamment l'industrie électronique et celle du spectacle pour redistribuer les argents aux bénévoles; finalement, accorder un «revenu annuel garanti» (salaires virtuels) aux pauvres qui veulent travailler bénévolement.

Si l'action bénévole n'est pas considérée à sa juste valeur, les risques de problèmes structurels augmenteront inévitablement. Ainsi, «le bénévolat, écrit Ferrand-Bechmann, s'il n'est pas géré et pensé risque d'aller contre les solidarités²⁵», et mener à divers conflits. Certains pensent que les bénévoles sont des «voleurs d'emploi». Pour notre part, nous croyons que le bénévole est un agent multiplicateur qui a son rôle à jouer dans la société. Or, «pour que les hommes restent civilisés ou le deviennent, il faut que parmi eux l'art de s'associer se développe et se perfectionne dans le même rapport que l'égalité des conditions s'accroît²⁶». Dans cette perspective, le mouvement communautaire où se greffe l'action bénévole est porteur d'une dynamique

²² J. RIFKIN, *La fin du travail*, Paris/Québec, Découverte/Boréal, [1995]1996, p. 326.

²³ *Ibid.*, p. 378.

²⁴ *Ibid.*, p. 329.

²⁵ D. FERRAND-BECHMANN, *op. cit.*, 1992, p. 178.

²⁶ A. TOCQUEVILLE, *op. cit.*, [1835-1840] 1968, p. 258.

éminemment politique. Selon le théologien Gregory Baum, «les gens qui participent à ce mouvement, en grande partie de façon gratuite, ne regardent pas leur travail comme une oeuvre de charité, privée de sens politique, mais plutôt comme une forme de militantisme appuyée par la vision d'une société alternative²⁷». L'action bénévole doit tendre vers une vocation collective que l'État aura, nous semble-t-il, la lourde responsabilité d'organiser. La mise en place d'une politique de l'action bénévole nous semble ici être incontournable. L'action bénévole soulève quelques questions: Quelles seront les actions à poser pour gérer l'action bénévole? Quelles seront les mesures pour assurer le recrutement, la formation et la reconnaissance des bénévoles? Quel sera le rôle dans les interventions du politicien, des travailleurs en loisir et des bénévoles scouts?

Certes, il existe un enjeu d'ordre organisationnel dans l'action bénévole soit la prépondérance des conflits interpersonnels. Comme l'affirme le sociologue Fernand Dumont, les Québécois et Québécoises ont une difficulté relative à ressentir des «valeurs partagées». C'est plutôt l'esprit de division qui règne et l'aphorisme du philosophe Thomas Hobbes en fait foi: «l'homme est un loup pour l'homme». Certes, les conflits sont inévitables parce que chaque membre du groupe bénévole cherche à atteindre des objectifs personnels et que, forcément, certains de ces objectifs sont incompatibles soit avec l'objectif commun, soit avec les objectifs personnels d'autres agents bénévoles. Évidemment, il est tout à fait légitime de poursuivre des objectifs personnels lorsqu'on travaille avec les autres. Pour accepter de coopérer à l'intérieur d'un groupe bénévole, chaque individu doit pouvoir *y trouver son compte* de satisfaction et d'intérêt. Rares sont ceux qui participent par pur esprit d'altruisme, sans espérer en retirer quelques bénéfices pour eux-mêmes! Et, dans le monde du bénévolat, les considérations ne sont pas toujours d'ordre matériel. L'estime, la reconnaissance, l'amour sont des facteurs très importants. Les conflits d'adulte dans le scoutisme est un mal qui étouffe notre Mouvement. C'est pourquoi le respect des personnes par une mise en pratique véritable de la Loi scout est indispensable pour la création du sentiment d'appartenance de ses membres. De plus, la lecture des livres²⁸ écrits par le fondateur du scoutisme, Lord Baden-Powell, nous semble également ici une solution appropriée. Ces livres apportent en eux-mêmes une vision véritable de ce que devrait être le scoutisme. Si tous les adultes éducateurs prendraient le temps de lire ces classiques, il serait alors possible d'avoir une base solide et commune à partager et à développer.

Un autre enjeu important est l'essoufflement des bénévoles. L'enquête de Statistique Canada sur le bénévolat démontre que le nombre annuel moyen d'heures donnés par les bénévoles a décliné au cours des dix dernières années. Le bénévole moyen a offert en moyenne 149 heures en 1997, comparativement à 191 heures en 1987²⁹. De plus, près des trois quarts des bénévoles ont exprimé que le manque de temps a un impact certain sur leur action bénévole³⁰. Pour la

²⁷ G. BAUM, «Nationalisme et mouvements sociaux contre l'hégémonie du marché», *Le Devoir*, Montréal, 17 juillet 1999, p. A9.

²⁸ Mentionnons ici quelques titres au passage: *Éclaireurs, Franchis l'obstacle!, Mes aventures de chasse, de guerre et d'espionnage, Pour devenir un homme, La route du succès*, etc.

²⁹ M. HALL (*et al.*), *Canadiens dévoués, Canadiens engagés: Points saillants de l'Enquête nationale de 1997 sur le don, le bénévolat et la participation*, Ottawa, Ministère de l'industrie, Cat. No: 71-542-XIE, 1998, p. 11.

³⁰ *Ibid.*, p. 11.

politologue Suzie Robichaud, «les pressions exercées par le marché de l'emploi, les exigences que commandent l'éducation des enfants, les contraintes que soulèvent l'éclatement des familles sont quelques-uns des motifs exposés pour rendre compte de ce constat³¹». Elle soutient également qu'il faut poser des actions concrètes pour recruter les bénévoles et préparer la relève: «les gouvernements doivent développer une stratégie d'ensemble qui tienne compte de la réalité des groupes communautaires et leur accorder les ressources financières qui s'harmonisent avec la place qu'ils occupent dans la communauté³²».

Encore là, une politique de reconnaissance des organisations bénévoles par les communautés locales semble être une voie obligée pour «souscrire à la mission des groupes et [tenir] compte de la diversité de leurs tâches, de leur spécificité et de leur particularité³³». Ainsi, le développement de stratégies de recrutement des bénévoles pour garder un taux acceptable de rétention des effectifs nous semble convenable. Cela passe par l'identification du profil idéal des candidats bénévoles, de la définition et description des tâches à combler et la gestion de campagnes de recrutement (l'évaluation des ressources, l'élaboration d'outils, la liste des personnes à contacter et l'entrevue). Dans une perspective de l'altérité, il est alors possible que l'action bénévole devienne une source de régénérescence du tissu social. En ce sens, un défi responsable pour tout homme et femme de bonne volonté est à notre portée.

Le concept d'identité personnelle et sociale

Force est de constater qu'il existe deux mentalités bien distinctes entre la région du Lac St-Jean et de la région du Saguenay comme en fait foi actuellement les débats politiques qui essaient de soutenir l'unification de ces deux entités. L'expression populaire «avoir l'esprit de clocher» est bien connue et semble toujours faire ses preuves aujourd'hui. Plusieurs raisons peuvent expliquer l'existence de cette expression. Celle-ci peut prendre ses sources à des racines religieuses du temps où justement les gens des villages et des villes de la société traditionnelle s'identifiaient autour de l'église. À titre d'exemple, les tensions existaient déjà au début du siècle lorsque le curé de Roberval cherchait à former un siège épiscopal ici même au Lac St-Jean entrant ainsi en conflit direct avec l'évêque du diocèse de Chicoutimi, Monseigneur Labrecque. Quoi qu'il en soit, les temps ont changé et la paroisse n'est plus nécessairement pour tous les citoyens porteuse du sens identitaire de la collectivité. Nous croyons que l'une des causes qui explique la présence de deux identités régionales est surtout d'ordre géographique. Ainsi, au Saguenay, on observe surtout des villes qui jalonnent une rivière de 700 km de longueur qui se termine sur un fjord. La population est majoritairement urbaine et, pour simplifier, repose son économie dans le secteur premier telle que l'industrie de l'aluminium et les pâtes et papier. Au Lac St-Jean, nous observons une série de villages dispersés par la distance avec la forêt et des plaines le plus souvent valonnées. Ces villages font une ceinture autour d'un lac de 204 km de périmètre. La population est surtout rurale et son économie dépend particulièrement de l'industrie de l'agriculture, de la forêt et de quelques usines de pâtes et papier.

³¹ S. ROBICHAUD, «Au coeur de la vie de quartier: l'action bénévole», Chicoutimi, UQAC, 2001, p. 3.

³² *Ibid.*, p. 6.

³³ *Ibid.*, p. 7.

Il faut prendre conscience que le reste de la population du Québec perçoit la région du Saguenay et du Lac-St-Jean comme une région distincte peuplée de gens ouverts et dynamiques. Ces derniers sont issus d'un peuple de défricheurs qui avaient une représentation positive du monde c'est-à-dire une vision cherchant à transformer ce territoire sauvage et hostile vers une société ouverte au progrès sur le monde. D'après l'historien Gérard Bouchard, les ancêtres de la population du Saguenay-Lac-St-Jean se caractérisaient par des personnalités à la fois fortes, modestes, insoumises, fantasques, innocentes et colorées; adoptant un langage abondant, sincère et spontané. De sorte qu'il est parfois bien difficile de bien circonscrire les critères qui définissent les mentalités rurale et urbaine de la grande région du Saguenay-Lac-St-Jean³⁴. C'est une entreprise fort hasardeuse de s'y consacrer. À chacun de faire ses propres découvertes, nous semble-t-il. Bien que certaines personnes aiment nourrir les conflits entre les deux collectivités, il ne faudrait pas tomber dans l'exagération. Les relations entre les gens ordinaires sont plutôt harmonieuses et cordiales dans les faits. Si les tensions existent, elles sont plutôt le fruit de quelques leaders ayant l'esprit querelleur cherchant un quelconque intérêt. Afin de promouvoir l'esprit de régionalisation, essayons ici de développer un discours sur le concept de l'identité personnelle et sociale.

Dans son livre *Freedom to be*³⁵, le sociologue du loisir John Kelly explique la notion importante de l'identité qu'elle soit personnelle ou sociale pour la création d'une communauté qui se veut être plus ouverte et autonome. Ce qui s'y joue est la création d'une communauté plus large fondée sur les relations harmonieuses et la bonne entente. Ainsi, la communauté est appelée à jouer un rôle important dans la quête d'identité de l'humain en devenir. La communauté est le lieu où la personne développe son identité qui peut se définir comme un ensemble de relations fondées sur les interactions, la communication et le partage des tâches avec les autres. À un certain niveau de profondeur de sens, dans la création de la communauté entre en jeu la notion d'intimité qui se traduit par une relation de confiance mutuelle. «Dans la relation «Je-tu», écrit John Kelly, la communication, l'acceptation de l'autre et le partage personnel sont essentiels. La finalité de la communauté c'est la relation humaine elle-même. [...] Le risque de la relation «Je-tu» est une décision existentielle dans toute la force du terme. La relation «Je-tu» est l'essence de l'intimité³⁶».

Dans cette perspective, l'action bénévole comme loisir peut se définir comme un espace social qui favorise le développement de l'intimité et la création de la communauté. Kelly adopte le concept du «miroir de soi-même» développé par le sociologue Charles Horton Cooley (1902), concept selon lequel l'humain, comme acteur social, apprend à définir son identité dans ses rapports avec le «soi-même» des autres. Notre vie quotidienne est faite de multiples interactions.

³⁴ Pour mieux connaître les traits de caractère qui définissent les gens de la grande région du Saguenay-Lac-St-Jean, il est intéressant de consulter le roman de l'historien Gérard Bouchard de l'Université du Québec à Chicoutimi. Il y fait une bonne description de la vie quotidienne et de la mentalité des colons qui ont peuplés ce territoire. Voir G. BOUCHARD, *Mistook*, Louiseville, Boréal, 2002.

³⁵ J. R. KELLY, *Freedom to be - A New Sociology of Leisure*, New York, Macmillan Publishing Company, 1987.

³⁶ *Ibid.*, p. 97.

Les autres réagissent d'une manière ou d'une autre à ce que nous faisons. Et selon Cooley, ces réactions sont déterminantes dans le processus où se forme l'image de soi.

Le processus d'identification de l'humain ne va pas de soi. L'impersonnalité de la société de masse force l'humain à se retirer, quand il le peut, dans un espace intime où il est reconnu comme sujet existant toujours en quête de son identité et de son devenir. Mais chose certaine, l'humain ne peut pas se réaliser sans les autres.

[...] il y a un accord général que la société moderne est une société de masse. L'industrialisation, l'urbanisation, les mass média et la bureaucratisation des services sociaux ont diminué les dimensions personnelles des interactions. Les mass media, le transport en commun, les autoroutes à huit voies, la vente au détail, l'institutionnalisation de la religion et les services corporatifs de la santé sont quelques exemples des facteurs affectant la perte de la qualité des échanges personnels parmi les gens qui se connaissent. [...] Dans un tel climat d'anonymat, nombre d'adultes sont poussés à investir leur temps à la maison ou dans la famille. C'est là que notre présence est reconnue et les choses que nous faisons ont de réels impacts. [...] Nous recherchons l'identification sociale, une reconnaissance de ce que nous sommes. Nous nous efforçons à recevoir une certaine affection, l'assurance que, d'une certaine manière, nos vies peuvent faire la différence³⁷.

Il faut ajouter que la société actuelle se caractérise par son individualisme. Ce qui fait problème, c'est l'indifférence narcissique de l'humain pour l'humain qui se manifeste bien souvent par *Cette impolitesse qui nous distingue*³⁸. Dans ces conditions, la destinée de la communauté peut être compromise. D'après le philosophe Gilles Lipovetski, la société narcissique n'est plus définie par le désespoir ni même par le sentiment d'absurdité, mais bien par la frivolité et la futilité de l'hédonisme dont le loisir s'avère souvent l'un des porte-étendards. C'est l'indifférence de l'humain défigurée et flottant dans la crise et les conflits de valeurs. Dans une société nihiliste, les grandes finalités cessent d'être considérées à différents niveaux comme des absolus: «Qui croit encore, dit-il, au travail quand on connaît les taux d'absentéisme et de turn over, quand la frénésie des vacances, des week-ends, des loisirs ne cesse de se développer, quand la retraite devient une aspiration de masse, voire un idéal; qui croit encore à la famille quand le taux de divorces ne cesse d'augmenter, quand les vieux sont chassés dans les maisons de retraite, quand les parents veulent rester «jeunes» et réclament le concours des «psy», quand les couples deviennent «libres», quand l'avortement, la contraception, la stérilisation sont légalisés; qui croit encore à l'armée quand tous les moyens sont mis en avant pour être réformé, quand échapper au service militaire n'est plus un déshonneur; qui croit encore aux vertus de l'effort, de l'épargne, de la conscience professionnelle, de l'autorité, des sanctions? Après l'Église qui n'arrive même plus à recruter ses officiants³⁹».

Si la tolérance, la compassion humaine et la solidarité sociale apparaissent de plus en plus comme des thèmes vides de sens, force est de se replier sur la vision pessimiste de Lipovetski à propos de l'individualisme contemporain. Il est alors à craindre que la société, qui évolue entre «la misère et la grandeur de la modernité», connaisse des soubresauts anormaux dans les sphères politique,

³⁷ *Ibid.*, p. 112-113.

³⁸ C. SIMARD, *Cette impolitesse qui nous distingue*, Montréal, Boréal, 1994.

³⁹ G. LIPOVETSKI, *op. cit.*, 1983, p. 50-51.

économique et sociale. Il y a également le danger d'être de moins en moins capable de développer un projet commun et de le réaliser pleinement dans une société fragmentée «dont les membres, écrit Charles Taylor, éprouvent de plus en plus de mal à s'identifier à leur collectivité politique en tant que communauté. Cette faible identification reflète peut-être une perspective atomiste qui amène les gens à considérer la société d'un point de vue purement instrumental. Mais elle accentue aussi cette perspective atomiste parce que l'absence de perspectives partagées renvoie les gens à eux-mêmes⁴⁰».

Déjà au siècle dernier, l'historien Alexis de Tocqueville brossait les traits nouveaux de cet individualisme en parlant du «despotisme doux» du système démocratique américain qui enlève aux citoyens la volonté de «l'être-ensemble», les incitant à se retirer dans la sphère du privé en quête de plaisir égoïste: «je vois, dit-il, une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres: ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas; il les touche et ne les sent point; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie. Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort⁴¹».

Par contre, le sociologue Michel Maffesoli affiche une vision qui relativise celles de Lipovetski, de Taylor et de Tocqueville. Dans une perspective plus optimiste, il montre des signes d'un renouveau communautaire qu'il appelle le tribalisme (Maffesoli, 1988). Pour lui, la notion d'identité est en train de se redéfinir dans une dynamique d'identification à un groupe communautaire et, c'est dans cette perspective que s'explique l'émergence des réseaux et des petits groupes au milieu de la société de masse. La société dans laquelle nous vivons serait moins monolithique ou unidimensionnelle. Pour Maffesoli, il existe une pluralité de communautés où se créent de nouveaux liens et de nouveaux espaces sociaux. L'«être-ensemble» peut devenir une réalité là où il est possible «d'exister par le regard de l'autre». Autrement dit, c'est l'autre qui me crée dans une correspondance réciproque. Quand je peux me reconnaître à travers l'autre, «l'être-ensemble» est possible. Dans une «culture du sentiment», le «nous» se constitue dans la contemplation mutuelle d'un «idéal communautaire» à l'occasion notamment lors des «effervescences sportives, musicales ou festives ponctuant la vie sociale, sans oublier, bien sûr, les furies consommatoires qui donnent aux grandes mégapoles l'allure d'un souk perpétuel où se célèbre une dépense ostentatoire sans précédent. Tout cela s'exprime d'une manière plus ou moins paroxystique, mais dans tous les cas, il y a quelque chose de la transe antique, qui avait essentiellement pour fonction de conforter l'être ensemble de ceux qui participaient aux mêmes mystères⁴²».

⁴⁰ C. TAYLOR, *op. cit.*, 1992, p. 146.

⁴¹ A. DE TOCQUEVILLE, *op. cit.*, [1835-1840] 1968, p. 347-348.

⁴² M. MAFFESOLI, *Contemplation du monde - Figures du style communautaire*, Grasset, 1993, p. 19.

Dans une société de masse, lorsque les relations d'intimité deviennent frustrantes et que le travail s'avère pénible, la quête d'identité peut trouver à s'exprimer dans des organisations bénévoles qui procurent un certain contexte de reconnaissance individuelle et favorisent l'intimité⁴³. On peut ajouter que cette intimité qui se développe dans l'action bénévole comme loisir joue un rôle considérable dans la création de la communauté. L'action bénévole peut être bénéfique pour contrer l'individualisme, la fragmentation et le despotisme doux. Or, l'action bénévole était une activité très importante au Québec. Un sondage mené par le sociologue du loisir Gilles Pronovost indique que 34% des Québécois ont travaillé à titre de bénévoles en 1988-1989⁴⁴. Pour sa part, le sociologue Fernand Dumont souligne lui aussi toute l'importance du mouvement communautaire au Québec: «un phénomène étonnant, dit-il, est apparu pendant la Révolution tranquille et, pour être moins spectaculaire, il a la même importance que la croissance de l'État-providence: c'est la prolifération des groupes communautaires. Comme si la montée des organisations et la défection des coutumes s'étaient accompagnées, en concurrence ou en complément, d'une revitalisation de la sociabilité⁴⁵».

L'action bénévole se manifeste dans plusieurs champs aussi divers que l'éducation, la santé, l'environnement ou la résolution des problèmes sociaux. C'est un loisir porteur d'identité, d'intégration sociale et de valorisation: «Créer des liens et s'insérer à un groupe restent un moteur du bénévolat. Quand il n'y a plus d'insertion sociale et amicale par le travail, celle-ci se fait au sein d'une association ou d'un groupe bénévole, qui apporte le moyen de rencontrer d'autres gens⁴⁶». Ainsi, par l'action bénévole, les gens retrouvent la reconnaissance sociale et la convivialité qu'ils ne peuvent plus obtenir dans leur travail.

L'action bénévole est à la fois «gratuité», «compassion», «altruisme» et «générosité». Elle «est par essence l'acte humain de l'homme vers l'homme⁴⁷». On entend souvent cette expression de la part de bénévoles: «J'en reçois plus que j'en donne». C'est que l'action bénévole, au-delà de l'utilitarisme rationnel, est un don. L'action bénévole participe implicitement au «réenchâtement du monde». Pour Jacques T. Godbout, l'action de donner permet de se rebrancher dans la durée du temps en retrouvant les ancêtres. «Le don, soutient-il, c'est le geste concret et quotidien qui nous relie au cosmos, qui rompt avec le dualisme et nous rebranche sur le monde. [...] Le don est l'alternative à la dialectique du maître et de l'esclave. Il ne s'agit ni de dominer les autres, ni d'être dominé; ni de dompter la nature, ni d'être écrasé par elle; mais d'appartenir à un ensemble plus vaste, de rétablir la relation, de devenir membre. [...] rendre c'est donner, donner c'est recevoir et c'est rendre, recevoir c'est donner; donner, recevoir, rendre,

⁴³ J. R. KELLY, *op. cit.*, 1987, p. 113.

⁴⁴ G. PRONOVOST, *Les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir*, Québec, Publications du Québec, 1989, p. 57.

⁴⁵ F. DUMONT, *op. cit.*, 1995, p. 203.

⁴⁶ D. FERRAND-BECHMANN, *op. cit.*, 1992, p. 78.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 16.

c'est, chaque fois, poser l'indétermination du monde et le risque de l'existence; c'est, chaque fois, faire exister la société, toute société⁴⁸».

Par ailleurs, Kelly précise que certaines personnes ne trouvent pas, dans certaines associations bénévoles, un ensemble de significations suffisamment développé pour stimuler leur quête d'identité sociale et personnelle. Elles se tournent alors vers des associations offrant un univers symbolique plus riche et plus attrayant. Ainsi, il y a des personnes qui s'affilient à des associations religieuses offrant un environnement humain chaleureux. Une enquête sur l'action bénévole nous présente des données significatives concernant l'importance des organismes bénévoles à caractère religieux. En 1987, au Québec seulement, les personnes engagées dans des organismes religieux (13,2%) ont consacré plus de 24 300 000 heures à l'action bénévole⁴⁹.

D'autres personnes, afin de répondre à leurs besoins d'être reconnues socialement (Stebbins, 1998) s'engagent dans un «loisir-sérieux». Le sociologue Robert Stebbins les désigne de différentes manières: il parle des «amateurs» (activités de théâtre, d'art, de musique, de danse, de sport et des science), des «hobbyistes» (activités de collection, de décoration, de cuisine, de nature et de fabrication de jeux) ou des «bénévoles de carrière» (activités de nécessité, d'éducation, d'affaire civique, de développement spirituel, de santé, d'art, de politique, de développement économique et d'environnement). Le «loisir sérieux» ne doit pas être perçu seulement comme une détente, un divertissement ou une récupération. Les attentes sont plus considérables en termes de significations et de satisfactions. Pour satisfaire leur quête d'identité sociale, les gens qui pratiquent le «loisir-sérieux⁵⁰» y consacrent beaucoup de temps et d'énergie.

Force est d'affirmer encore une fois qu'il y a un mouvement essentiel de l'individu vers le social parce que la création d'une communauté est nécessairement une entreprise collective. Et bien que l'expérience du loisir soit essentiellement personnelle, elle ouvre toutefois la voie à la possibilité de la vie communautaire comme le démontre l'action bénévole. Celle-ci peut être une activité où l'on confirme et renforce son identité sociale et personnelle.

L'action bénévole comme loisir peut également être un lieu dynamique d'ouverture au monde et d'échanges relationnels affectifs entre humains tout en respectant l'individualité profonde de l'être dans son rapport au monde. C'est ainsi qu'un «loisir convivial» peut être un lieu privilégié pour aider le processus d'humanisation. Dans l'espace social du loisir, l'humain agit dans le monde et apprend qui il est dans la réalité quotidienne. À travers la réalité du loisir, le mot d'ordre n'est pas «avoir plus» mais bien «être plus».

⁴⁸ J. T. GODBOUT, *L'esprit du don*, Montmagny, Boréal, 1992, pp. 308-309.

⁴⁹ J. CARPENTIER et F. VAILLANCOURT, *L'activité bénévole au Québec: la situation de 1987 et son évolution depuis 1979*, Québec, Publications du Québec, 1990, p. 104.

⁵⁰ J. R. KELLY, *op. cit.*, 1987, p. 113-114.